

le qualifia de dangereusement naïf à l'époque et le wilsonianisme est controversé depuis lors. Dans le monde de 1919, cependant, alors qu'il était tellement évident que la diplomatie à l'ancienne, avec ses traités et ses accords secrets, par exemple, ou l'équilibre des forces, ne suffisaient pas à préserver la paix, il était tout à fait sensé de vouloir gérer autrement les relations internationales.

Il n'était pas nécessaire, toutefois, que les hommes d'État en fassent tant eux-mêmes. À chacune de leurs réunions, les Trois Grands (ou Quatre, si l'on inclut l'Italien Orlando) examinaient plusieurs questions, certaines importantes, d'autres de détail, comme des modifications frontalières mineures, qui auraient dû être laissées aux nombreux comités et commissions en place. Il était idiot et peu productif de la part des principaux hommes d'État de faire fi de procédures aussi utiles qu'éprouvées. Le Conseil des Quatre, que Woodrow Wilson avait réclamé avec insistance à son retour des États-Unis, devait être tellement informel qu'il n'eut d'abord pas de secrétaire. Au bout de trois jours, les hommes d'État s'aperçurent qu'ils ne pouvaient se rappeler ce qu'ils avaient décidé, et ils firent donc appel à Maurice Hankey, le secrétaire britannique auprès de la Conférence de la paix qui, fidèle à sa réputation, dressa des comptes rendus méticuleux.

Les diplomates se sentaient mis de côté et en prenaient ombrage, mais aussi novatrice fût-elle, la Conférence de la paix montra combien ils étaient importants. Les grandes décisions revenaient généralement au Conseil des Quatre ou à son prédécesseur, le Conseil suprême. Dans bien des cas, cependant, les hommes d'État se contentaient de ratifier les recommandations, y compris la plupart de celles qui concernaient les frontières de l'Europe et qui émanaient des comités et commissions. Ces organes prenaient leur travail très au sérieux. Leurs membres réunissaient d'énormes quantités de données, interrogeaient spécialistes et pétitionnaires, et avaient des discussions approfondies. Si les frontières qu'ils traçaient mécontentaient beaucoup de gens, c'est parce que la population de l'Europe centrale était tellement mélangée qu'il était impossible de tracer des frontières en se fondant sur des considérations ethniques. Aux termes des règlements de paix, le tiers environ des habitants de l'Europe centrale formèrent des minorités dans les pays où ils vivaient, ce qui serait, évidemment, source de problèmes tout au long des années 1920 et 1930.